

A BOBINO

Vas-y Léo, tu risques rien...

J'ai eu la joie d'assister à la générale de Léo Ferré, le jour du 11 Novembre.

Et entre deux mystifications, je choisis la moindre.

Celle de Léo.

Putain, il est mon ami Léo.

Encore plus que n'importe lequel de la profession. Encore plus que la putain qui sommeille en nous tous.

Et encore plus que moi, qui le suis parfois à mes heures ouvrables.

Mais entre deux putains, j'ai le droit d'avoir ma préférée.

J'aime mieux Léo à Bobino que Léon à l'Etoile. Qu'on se le dise !

N'ayons pas plus peur des mots que lui. Il lui arrive souvent de faire dans ses couches - culottes, mais même dans sa diarrhée, il y a de beaux reflets.

Non, ce n'est pas Rimbaud.

Mais il a de bonnes fréquentations poétiques.

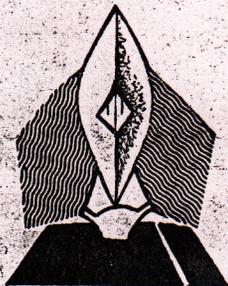
Non, Léo, tu ne vends rien. A part toi-même.

Et ce que ton public fait de ton œuvre ne te regarde pas.

N'essaye pas de réveiller Marcellin. Tu ne l'empêches pas de dormir sur ses deux oreilles. Mais ne te vexe pas.

Tu réveillés ceux qui t'écoutent.

Yvan Audouard.



Léo Ferré
interprété par
Vasquez De Sola

Et s'il n'a pas tout oublié, il lui arrive d'avoir appris à être lui-même.

Et que ça vous emmerde ou non, Léo est un poète plus souvent qu'à son tour. Et plus souvent qu'au tour de M. Emmanuel (rappelez-moi son nom) de l'Académie française.

Il a l'air du Gilles de Watteau.

Un Gilles repeint par Rembrandt.

C'est déjà beaucoup pour un seul homme.

Il ressemble à ce qu'il voudrait être : l'espoir désespéré. Le trop jeune pour son âge, et qui continue de s'étonner de ne pas être mort de tristesse.

Cela me suffit.

Il défend la « Cause du Peuple ». Mais il affirme qu'il vend son organe.